



Gustave Courbet, *Un enterrement à Ornans*. Après restauration 2025-2026
© photo : Musée d'Orsay / Laëtitia Striffling-Marcu

Un enterrement à Ornans de Gustave Courbet, Achèvement d'une restauration exceptionnelle

La campagne de restauration d'*Un enterrement à Ornans* a bénéficié du généreux soutien de l'Art Conservation Project de Bank of America.

Commencée en mai 2025, la restauration d'*Un enterrement à Ornans* (1849-1850) de Gustave Courbet (1819-1877) vient de s'achever au musée d'Orsay. Entré dans les collections nationales en 1881, ce tableau monumental n'avait encore jamais fait l'objet d'une intervention de cette importance. Pilotée par le musée d'Orsay, avec la collaboration scientifique du C2RMF et réalisée par la société Arcanes, cette restauration — suivie par un comité scientifique — a permis de consolider la toile, dont la tension n'était plus satisfaisante, et de restituer à l'œuvre une apparence aussi proche que possible de son état d'origine, altéré par le passage du temps.

Menée au cœur du musée d'Orsay, devant les visiteurs, cette opération a offert une occasion rare de découvrir au plus près les gestes des restaurateurs et les coulisses d'un chantier exceptionnel.



Chantier de restauration d'*Un enterrement à Ornans* de Courbet au musée d'Orsay © Laetitia Stirfling-Marcu



Visite des "Classes Culture" sur le chantier de restauration d'*Un enterrement à Ornans* de Courbet au musée d'Orsay © Laetitia Stirfling-Marcu



Restauration d'*Un enterrement à Ornans* de Courbet au musée d'Orsay, travail sur la couche picturale © Laetitia Stirfling-Marcu

UN CHANTIER OUVERT AU PUBLIC

Ce projet majeur, lancé par Sylvain Amic (1967-2025), président des musées d'Orsay et de l'Orangerie (du 24 avril 2024 au 31 août 2025) et spécialiste de Gustave Courbet, s'est inscrit dans la volonté de l'établissement de faire découvrir au public les enjeux liés à la conservation et à la restauration des collections. La salle 7, où l'œuvre a été restaurée et est actuellement présentée, a été renommée en hommage à Sylvain Amic.

Pendant toute la durée du chantier, le public a été invité à suivre au plus près les différentes étapes de la restauration. L'aménagement de baies vitrées dans l'enceinte du chantier a ainsi permis d'observer le travail en cours. Un accès privilégié à la restauration a en outre été proposé sous la forme de visites de chantier : organisées chaque jeudi matin et gratuites, ces visites commentées par les restaurateurs étaient ouvertes à tous, sur inscription sur le site du musée. Plus de 1 120 personnes ont pu y participer, profitant ainsi d'une occasion rare de rencontrer les restaurateurs et d'échanger avec eux. Certains visiteurs ont choisi de venir à plusieurs reprises, au fil de l'avancement de la restauration. Par ailleurs, une médiation écrite et numérique - accessible in situ ou en ligne - offrait la possibilité de suivre l'avancement des différentes étapes de la restauration.

Le chantier a également été au cœur du programme d'éducation artistique et culturelle des « Classes Culture », une nouvelle initiative d'Orsay, qui permet à des collégiens et lycéens éloignés de Paris de découvrir le musée pendant trois jours et de mener un projet en lien avec ses collections. Cette année, 15 classes de l'académie de Besançon, soit 405 élèves et enseignants, ont travaillé autour de la thématique du paysage et bénéficié d'un accès exceptionnel au chantier de restauration d'*Un enterrement à Ornans*, œuvre d'un artiste majeur originaire de Franche-Comté et très attaché à son territoire. Ces élèves ont pu découvrir le travail des restaurateurs au sein de l'atelier et échanger directement avec eux sur les enjeux de la conservation de ce chef-d'œuvre, mais aussi sur leurs métiers et les savoir-faire mobilisés tout au long du chantier.

UN TABLEAU QUI A CONSERVÉ SA TOILE D'ORIGINE

Jalon de l'art du XIX^e siècle, *Un enterrement à Ornans* figure parmi les œuvres les plus emblématiques des collections du musée d'Orsay et continue de fasciner les spécialistes de l'artiste comme le grand public. Le tableau a valu à Courbet son premier et retentissant succès de scandale, en raison tout d'abord de la banalité de son sujet : l'enterrement d'un anonyme, auquel se presse un cortège de villageois dans le bourg d'Ornans en Franche-Comté, scène portée à des dimensions monumentales jusqu'alors réservées aux tableaux historiques, bibliques ou mythologiques. La technique de l'artiste, sa touche franche laissée visible et parfois appliquée au couteau à palette, est également perçue comme une provocation à l'encontre de la tradition académique, qui privilégie une peinture lisse avec des glacis transparents.

Résolu à faire connaître le plus largement possible son tableau-manifeste, Courbet l'a montré dans de nombreuses expositions, occasionnant à chacun de ces déplacements le montage et le démontage de la toile de son châssis. Le tableau est rapidement fragilisé par ces transports et manipulations – pas moins d'une vingtaine dans ses trois premières décennies d'existence. Dès 1864, l'artiste déplore : « le cadre est démoli, le châssis a servi, la toile est roulée et en mauvais état ».

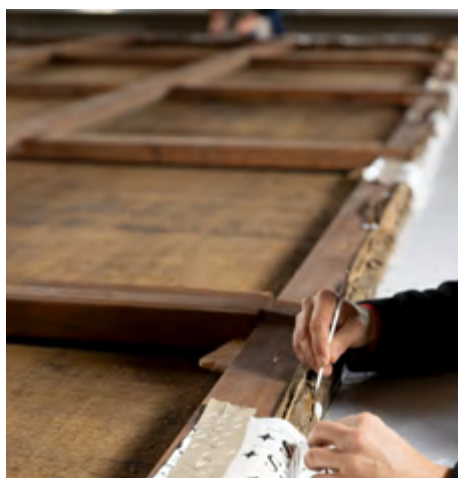
Offert au Louvre en 1881 par Juliette Courbet, sœur de l'artiste, après la mort de celui-ci, le tableau est trois ans plus tard retendu sur un nouveau châssis en bois sur lequel, jusqu'en octobre dernier, l'œuvre se trouvait encore. Le tableau n'a toutefois jamais été rentoilé au cours de son histoire, et a conservé jusqu'à aujourd'hui sa toile originale - particularité notable pour une œuvre de cette période et de ce format.

Au fil du XX^e siècle (notamment en 1943), la couche picturale avait fait l'objet d'opérations d'allègement du vernis puis de régénération et de revernissage.

Des décennies plus tard, la bonne lecture de l'œuvre se trouvait compromise par l'état relâché de sa toile et l'assombrissement de sa couche picturale.



Restauration d'*Un enterrement à Ornans* de Courbet au musée d'Orsay, toile tendue sur son bâti provisoire © Laetitia Stirffling-Marcu



Restauration d'*Un enterrement à Ornans* de Courbet au musée d'Orsay, travail sur la toile © Laetitia Stirffling-Marcu



Un enterrement à Ornans de Courbet, détail mise en évidence de l'ébauche radiographie © C2RMF-Laurence Clivet

Cette restauration a fait suite à celle menée il y a dix ans sur une autre œuvre monumentale de Gustave Courbet conservée au musée d'Orsay, *L'Atelier du peintre* (1855). Entreprise elle aussi avec le soutien de Bank of America, cette opération avait également été réalisée devant le public.

LES GRANDES ÉTAPES DE LA RESTAURATION

La restauration a été précédée d'un dossier d'imagerie scientifique réalisé sur place au musée d'Orsay par le C2RMF entre 2018 et 2020. Cette étude préalable, sur laquelle s'est fondée la suite du projet, a permis d'approfondir la connaissance de la matérialité de l'œuvre. L'ensemble de la restauration s'est déroulé sous l'égide d'un comité scientifique composé de spécialistes internationaux de l'œuvre de Courbet. Réuni à dix reprises entre avril 2025 et juin 2026, le comité a été consulté à chacune des étapes nécessitant une validation ou une prise de décision.

La première phase du travail a consisté en une opération minutieuse et progressive d'amincissement des couches de vernis accumulées au fil d'anciennes restaurations devenues opaques et jaunies, afin de rendre au tableau toute l'étendue de sa gamme chromatique. À l'automne 2025, la toile a été déposée de son châssis (datant de 1884, et devenu défectueux), dépliée le long de ses bords et consolidée, puis tendue sur un bâti provisoire lui permettant de regagner une tension satisfaisante – avant d'être transférée, quelques mois plus tard, sur un nouveau châssis. Pour garantir sa bonne préservation à long terme, le choix a été fait de fixer la toile sur un châssis auto-tenseur composé d'une structure en aluminium équipée de ressorts réglables.

L'opération de mise à plat de la toile a révélé, à la périphérie de la composition, des zones peintes par Courbet qui avaient été repliées et occultées. Après consultation du comité scientifique et sur la base d'une étude détaillée, la décision a été prise de rendre de nouveau visible cette bande de peinture, d'une largeur d'environ 5 cm, le long du bord inférieur de la toile.

Les opérations de restauration du support ont été suivies d'un travail de masticage des lacunes, peu nombreuses et d'une étendue assez limitée. Ces lacunes ont ensuite été réintégrées. Courbet ayant modifié sa composition en cours d'exécution, certains détails, dont des visages qu'il avait autrefois délibérément recouverts, sont réapparus au fil du temps. Le choix a été fait, en concertation avec le comité scientifique, de ne pas intervenir sur ces repentirs de Courbet, réapparus en raison du vieillissement naturel des matériaux employés.

Dernière étape du projet, un travail complexe et savant de modification du cadre existant a ensuite permis d'adapter ce dernier aux nouvelles dimensions du tableau, sans toutefois procéder à son remplacement total. Ce cadre monumental en bois doré, mesurant 368,5 cm de haut sur 718,5 cm de large et pesant 250 kg, date probablement de l'entrée du tableau au musée du Louvre. Pour estimer son époque de fabrication, les restaurateurs se sont appuyés sur l'observation de ses caractéristiques matérielles qui indiquent une fabrication située vers la fin du XIX^e siècle. Avec l'appui de l'expertise de Samson Encadrement, le comité scientifique a retenu une solution permettant de conserver les traverses anciennes, tout en remplaçant les montants par des reproductions adaptées aux nouvelles dimensions du châssis. La réalisation de ces nouveaux éléments et leur assemblage avec les parties anciennes ont constitué un important défi technique.

Ce changement de format de l'œuvre, bien que subtil, en modifie la perception. Le dégagement de la partie basse a permis de restituer toute sa puissance dramatique à la fosse, dont la profondeur apparaît accentuée - effet que vient encore renforcer la présence du manche de l'outil du fossoyeur rendu de nouveau visible.

Les couleurs, la luminosité et les détails retrouvés témoignent de la virtuosité technique de Courbet et du soin qu'il a accordé à sa composition, malgré sa rapidité d'exécution alors contrainte par la date d'ouverture du Salon.

Près de 180 ans après sa première présentation au public, cet enterrement à la fois ordinaire et grandiose, nous apparaît plus proche que jamais du tableau qui avait tant frappé les contemporains de Courbet.



Chape noire et seau à eau bénite © Mairie d'Ornans

LES OBJETS ET ORNEMENTS LITURGIQUES D'UN ENTERREMENT À ORNANS

Accrochage prévu à partir de la fin d'année 2026

Pour accompagner la présentation du tableau restauré, le musée d'Orsay prépare un accrochage inédit réunissant une sélection d'objets et d'ornements liturgiques représentés par Courbet dans sa peinture. Conservés dans la commune d'Ornans depuis la date d'exécution de l'œuvre, la chape noire portée par l'abbé Bonnet, les toques rouges des deux bedeaux ou encore le seau à eau bénite tenu par l'enfant de chœur seront présentés dans une vitrine à proximité du tableau. Ce rapprochement permettra de mieux comprendre la manière dont Courbet a conçu sa composition "d'après nature" à partir d'objets réels, familiers de ses contemporains et caractéristiques du mobilier et des ornements liturgiques d'une paroisse de campagne.

Comité scientifique

Personnalités qualifiées :

- **Isabelle Cahn**, conservatrice générale honoraire Peinture, musée d'Orsay, Paris
- **Clarisse Delmas**, responsable d'atelier peintures, département restauration, C2RMF, Paris
- **Côme Fabre**, conservateur, département des peintures, musée du Louvre, Paris
- **Dominique de Font-Réaulx**, conservatrice générale du patrimoine, musée du Louvre, Paris
- **Benjamin Foudral**, conservateur-directeur, musée et Pôle Courbet, Ornans
- **Ségolène Le Men**, professeure émérite d'histoire de l'art contemporain, Université Paris Nanterre
- **Bruno Mottin**, conservateur général honoraire du patrimoine, anciennement chargé des études techniques de peinture au C2RMF, Paris
- **Hayley Tomlinson**, restauratrice de peintures, The National Gallery, Londres

Musée d'Orsay :

- **Sylvain Amic** (1967-2025), président des musées d'Orsay et de l'Orangerie (du 24 avril 2024 au 31 août 2025)
- **Annick Lemoine**, présidente des musées d'Orsay et de l'Orangerie
- **Paul Perrin**, directeur des collections et de la conservation, musée d'Orsay
- **Isolde Pludermacher**, conservatrice générale Peinture, musée d'Orsay
- **Anne Robbins**, conservatrice Peinture, musée d'Orsay

Restaurateurs (Arcanes)

- **Cinzia Pasquali**, responsable de la restauration de la couche picturale et du support
- **Chiara Di Marco**, restauratrice de la couche picturale
- **Vito Ferrante**, responsable des études et de la documentation et restaurateur du support toile
- **Gianluca Fratantonio**, restaurateur de la couche picturale, du support toile et du châssis
- **Salvatore Meccio**, responsable de la restauration du support toile et châssis
- **Roberto Merlo**, responsable logistique
- **Nicoletta Rinaldi**, restauratrice de la couche picturale

Restaurateurs cadre

- **Elise Lopez**, chargée de l'atelier d'encadrement dorure et restauration des cadres, musée d'Orsay
- **Christophe Nobile**, Maison Samson Encadrement

Consulter le dossier de presse du lancement de la restauration en mai 2025

Contacts

COMMUNICATION

Mathilde Beaujard
Directrice de la communication

PRESSE

Nadia Refsi
Adjointe à la directrice de la communication
Responsable du pôle presse

Cécile Castagnola, Clara Franckel
+33 (0)1 40 49 49 53 / +33 (0)6 75 46 43 10
presse@musee-orsay.fr